

EN GALICIE LES TROUPES RUSSES ENFONCENT LE FRONT ENNEMI

# EXCELSIOR

Quatrième année. — N° 2,429. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mardi  
**10**  
JUILLET  
1917

REDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## LE VAINQUEUR DU 8 JUILLET : LE GÉNÉRAL KORNILOFF



CETTE PHOTOGRAPHIE DU GÉNÉRAL RUSSE VICTORIEUX A ÉTÉ FAITE DEPUIS LA REVOLUTION

Après le général Goutor, le général Kornilov vient, à son tour, de remporter une grande victoire, ses troupes capturant 131 officiers, 7.000 soldats, 48 canons et des mitrailleuses. On en lira le détail plus loin. Rappelons que le général Kornilov, fait prisonnier en 1915,

réussit à regagner peu après les lignes russes. Commandant des troupes de la circonscription de Petrograd au moment de la révolution, il démissionnait en mai dernier en même temps que M. Goutchkoff, ministre de la guerre, et demandait un commandement.



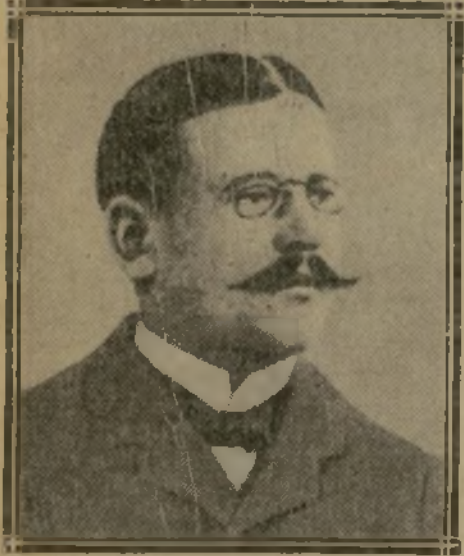
## IL Y A EN ALLEMAGNE UNE CRISE POLITIQUE DE VIVES DÉCEPTIONS SE TROUVENT À LA BASE

Quelle politique prépare-t-on ? On voit apparaître des compères inquiétants sur la scène, et le député Erzberger présente une motion sur la paix.

Il y a une crise politique en Allemagne. Et l'Allemagne a de multiples raisons d'avoir une crise. On doit se demander seulement si, dans celle qui vient d'éclater, il n'y a pas des éléments artificiels.

La paix séparée avec la Russie a échoué et l'armée russe a repris l'offensive. La guerre sous-marine n'a pas produit les résultats foudroyants qu'on avait promis au peuple allemand. Ces déceptions sont à la base de l'agitation politique qui se manifeste en Allemagne. Mais cette agitation même s'est développée d'une manière suspecte.

Depuis quelques semaines, on a pu remarquer dans la presse allemande, au sujet des réformes intérieures, une campagne qui a pris une extension imprévue par le concours de conservateurs avérés. Des hommes comme Hans Delbrück, des publicistes de droite, quelquefois même des professeurs (entre autres un historien officiel de la maison de Hohenzollern) se sont mis à parler tout à coup le langage de Scheidemann et des journaux radicaux et à de-



M. ERZBERGER

mander que la Prusse ne formât plus, par son régime réactionnaire, une exception choquante au milieu d'un monde où dominent les démocraties.

La date fixée pour les explications du chancelier devant le Reichstag arrive. Aussitôt le mouvement se précipite. Toutes les questions sont posées à la fois. Ce n'est plus seulement pour la tactique de temporisation dans la question des réformes intérieures que M. de Bethmann-Hollweg est mis en cause. On l'attaque en raison de ses perpétuelles réticences au sujet des buts de guerre et du programme de paix.

Et qui voit-on s'élever contre lui ? Un agent connu jusqu'ici pour avoir été l'un des plus souples et des plus zélés parmi ceux sur lesquels a pu compter le gouvernement impérial. Erzberger, le chef du centre catholique, a mené l'offensive. Il a apporté à la commission du budget une motion sur la paix et il l'a soutenue avec une ardeur de ton et une abondance d'arguments qui, dit le correspondant à Berlin de la Gazette de Francfort, ont produit une profonde impression. A la suite d'Erzberger, on peut prévoir qu'une fraction du centre, et la plus nombreuse, celle qui a des tendances démocratiques, s'unira aux socialistes, aux progressistes-radicaux et aux nationaux-libéraux. Les chefs de ces partis se sont concertés dans la journée de dimanche sur la motion Erzberger, dont l'effet, selon le mot d'un journal pan-germaniste, a été celui d'une « bombe ».

Peut-être faudrait-il se souvenir que ces coalitions de partis sont assez dans la manière du prince de Bülów qui, lorsqu'il était chancelier, sut plusieurs fois faire marcher ensemble les groupes les plus divers du Reichstag. Bülów se tiendrait-il dans la coulisse ? On a bien souvent annoncé sa rentrée, mais il semble bien qu'il se réserve pour les négociations : c'est dire que son heure n'est pas encore venue.

Il y a donc bien des obscurités dans cette crise et l'on se défend malaisément contre l'impression qu'elle est pour une grande part truquée. Une chose est certaine : c'est que la personne de l'empereur est soigneusement écartée par tout le monde des discussions.

On se trouve ainsi conduit à se demander s'il n'y a pas, au fond de cette affaire, une de ces mises en scène comme on sait les régler au pays de Bismarck et où un certain nombre de compères entraînent un certain nombre de dupes. La présence et l'activité d'un Erzberger rendent toutes les hypothèses possibles. S'agit-il de donner à M. de Bethmann-Hollweg le moyen de tenter une nouvelle manœuvre pour la paix ? Après toutes les feintes de « démocratisation » auxquelles nous avons assisté en Allemagne, depuis quelques mois, de la part du gouvernement impérial, rien ne saurait plus nous étonner.

Jacques BAINVILLE.

## KORNILOFF A PERCÉ LE FRONT

La cavalerie russe atteint la rivière Loukovitza

LE BILAN  
DE LA  
VICTOIRE

5 VILLAGES AUX MAINS DES RUSSES  
131 OFFICIERS ONT ÉTÉ CAPTURÉS  
7.000 SOLDATS SONT PRISONNIERS  
48 CANONS : 12 DE GROS CALIBRE



UN RÉGIMENT DE COSAQUES EN MARCHÉ SUR UNE ROUTE DU FRONT SUD-OUEST

Les attaques des Russes au sud du Dniester, de part et d'autre de Stanislau, marquaient bien, comme nous le devinions, le début d'une offensive égale en ampleur à celle qu'ils ont prononcée entre Brzezany et Zborov. Le succès n'en a pas été moindre : 7.000 prisonniers, 48 canons et une grande quantité de mitrailleuses. Ces chiffres à eux seuls indiquent l'importance des positions conquises.

L'armée commandée par le général Korniloff, qu'une évasion dramatique a rendu célèbre, et qui a d'autres titres de gloire encore, a passé à l'attaque sur tout le front compris entre le Dniester et les abords de Bogoroditchany, sur la Bystritza. Les divisions autrichiennes de l'armée Tersliansky, qui lui étaient opposées, ont été délogées de leur première position et n'ont pu se reformer entièrement sur la seconde, puisque des détachements de cavalerie russe ont pu la dépasser par endroits en franchissant les hauteurs qui séparent la Bystritza de la Louk va atteindre, à 12 kilomètres de là, cette dernière rivière ou tout au moins l'un de ses affluents de droite, la Loukovitza ou le Tcherny.

C'est d'ailleurs ce que les Allemands reconnaissent avec leurs réticences coutumières, en avouant que leurs alliés ont été refoulés sur les hauteurs du Tcherny. La ville importante de Iessopol, sur le Dniester, au confluent de la Bystritza, a été prise, ainsi que les villages de Tzenjovo, de Paveltche sur la voie ferrée de Stanislau à Lemberg par Stryj, de Rybno, un peu plus au sud, et la gare de Lisetz, sur la voie ferrée de Stanislau à Bogoroditchany. Le terrain gagné forme un saillant dont la flèche, vers Rybno, a une longueur de près de cinq kilomètres.

Ce succès est fort important par le

nouveau coup qu'il porte à l'armée autrichienne et la nécessité où seront sans doute les Allemands d'envoyer des ren-



forts de ce côté, comme ils ont déjà fait vers Zborov.

Il peut avoir d'autres conséquences encore. On se souvient que l'été dernier la résistance acharnée de l'armée Bothmer, sur la rive gauche du Dniester, n'a été brisée que du jour où le général Letchitzky fut parvenu à progresser sur l'autre rive, dans la direction de Stanislau.

Cette fois, l'aile gauche de l'armée Bothmer a cédé devant Zborov. Le centre et l'aile droite se maintiennent encore devant Brzezany et Halicz. Mais les Russes gagnent du terrain de part et d'autre : la situation devient dangereuse, et, si les contre-attaques échouent, une retraite générale dans la direction de Lemberg deviendra inévitable.

Tels sont les premiers résultats de l'offensive de l'armée russe ressuscitée. D'autres développements sont à prévoir encore. Mais déjà ce début dépasse toutes nos espérances et fait le plus grand

honneur aux qualités guerrières de nos alliés ainsi qu'à leur commandement.

Jean VILLARS.

### L'aveu allemand

GENÈVE, 9 juillet. — Le communiqué allemand dit que, sur le théâtre oriental, les Russes ont attaqué de nouveau aujourd'hui près de Stanislau et ont gagné du terrain.

### L'enthousiasme des fusiliers marins

PÉTROGRAD, 9 juillet. — Des nouvelles parvenues du front annoncent que ce fut avec un indescriptible enthousiasme que les détachements de la marine de la mer Noire, engagés dans les régiments, allèrent à l'attaque.

M. Kerensky continue à demeurer au front, encourageant personnellement l'offensive, nommant officiers des soldats qui se sont distingués.

Parmi les soldats combattent beaucoup de volontaires, élèves officiers. La répercussion de ces dispositions d'esprit s'étend toujours davantage à l'arrière. Aujourd'hui parlent des renforts provenant du régiment Preobrazhenski : un régiment de mitrailleurs, particulièrement travaillé par les maximalistes, décida d'envoyer des mitrailleurs au front.

### Un télégramme du prince Lvov à M. Albert Thomas

M. Albert Thomas ayant envoyé au prince Lvov une dépêche de félicitations, a reçu la dépêche suivante :

Je suis infiniment sensible au télégramme de félicitations que vous avez bien voulu m'adresser à l'occasion de l'offensive des armées russes.

En ce moment décisif, nos pensées se portent tout naturellement vers la France et vers vous qui avez apporté à la Russie l'affranchissement de la République alliée. L'armée révolutionnaire russe a conscience que son effort, tout laborieux qu'il doive être, servira à hâter l'heure d'une paix démocratique juste et durable.

## UNE ADRESSE DE L'INSTITUT DE FRANCE AU PRÉSIDENT WILSON

A l'occasion du jour de l'« Indépendance », l'Institut de France a fait remettre au président Wilson l'adresse suivante :

En ce jour où les États-Unis fêtent l'anniversaire de l'acte de conscience et d'énergie par lequel ils se sont constitués en « État libre et indépendant », l'Institut de France, réuni en assemblée plénière, désire offrir plus particulièrement son hommage au grand président qui, s'appliquant de toutes ses forces à recevoir de l'âme même du peuple américain ses inspirations et ses résolutions, a réalisé, dans leur plénitude, pour le bien des États-Unis et de l'univers, les fins sublimes qu'enfermait la déclaration de 1776.

En face d'une puissance aussi formidable qu'insolente, qui entendait, au mépris de tout droit et de tout sentiment d'humanité, organiser à son profit le monde moral comme le monde matériel, les États-Unis d'Amérique, considérant que le principe au nom duquel ils avaient fait leur révolution n'était autre que le caractère sacré de la personne humaine, ont reconnu du même coup, et qu'une politique d'isolement était désormais impossible, et que l'organisation du monde, que l'Amérique affectait d'ignorer, devait avoir son fondement dans la liberté et non dans le despotisme.

L'heure étant venue de confesser sa foi, et le devoir, au fond des consciences, ayant dit : « Tu dois ! » la jeune Amérique a répondu : « Je puis ! »

Et déjà les soldats américains abordent le sol de France et rejoignent les Alliés. Il n'y a plus d'Atlantique.

Honneur à la nation qui ne veut plus jouir de la liberté, si toutes les nations, grandes et petites, ne sont pas appelées à la posséder !

Gloire à vous, frères d'Amérique, qui vous rendez de nous, comme jadis, vos vœux aux nôtres, pour la défense de notre commun idéal ! Si ceux qui combattent pour l'assérinement du monde et d'eux-mêmes peuvent être forts, comment ceux qui sont prêts à tous les sacrifices pour le droit et la liberté ne seraient-ils pas invincibles ?

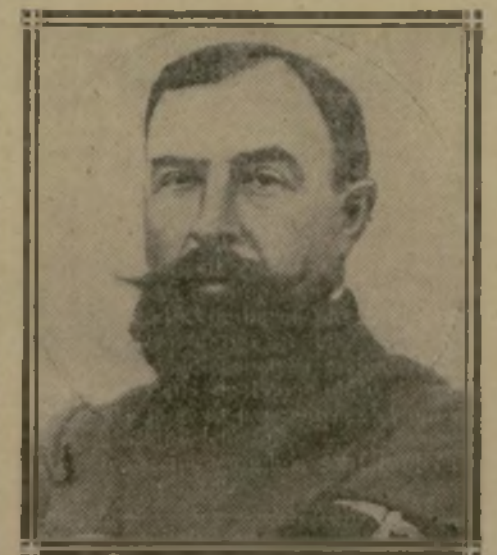
## LES AVIONS ANGLAIS BOMBARDENT GHISTELLES

LONDRES, 9 juillet. — Un communiqué officiel de l'Amirauté annonce que dans la nuit de samedi à dimanche l'aérodrôme de Ghisteltes a été bombardé par des avions de service aérien anglais.

Malgré une défense très violente des canons antiaériens de l'ennemi, des bombes ont pu être lancées avec succès et ont parfaitement atteint leur but.

Tous les avions anglais sont rentrés indemnes à leur base.

### L'« AS » D'ESSEN



LE MARÉCHAL DES LOGIS GALLOIS

Digne élève de Beauchamp et de Daucourt, dont il vient de renouveler le merveilleux exploit en bombardant les usines Krupp, à Essen, le maréchal des logis Mazime-Antoine Gallois est un territorial, né à Blois en 1879. Voyageur de commerce avant la guerre, il fut incorporé au 15<sup>e</sup> dragons au début des hostilités. Versé dans l'aviation sur sa demande, en novembre 1915, il obtint son brevet de pilote en avril 1916 à Amherst.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER  
Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.  
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

## SES TROUPES BATTUES SON PALAIS BOMBARDÉ L'EMPEREUR POU-YI QUITTE LE POUVOIR

Le sous-chef de l'Etat-Major général chinois, qui est de passage à Paris, nous a dit, hier, son sentiment sur la crise que traverse son pays.

LONDRES, 9 juillet. — Une dépêche de Shanghai annonce que l'empereur de Chine, Pong-Yi vient d'abdiquer.

Le général Tchang-Hsun, le promoteur de la révolution, dont les troupes viennent d'être mises en déroute près de Lang-Fang, avait déjà remis sa démission à l'empereur, un peu avant la signature par ce dernier de son abdication.

Samedi, un aéroplane volant à une grande hauteur lança trois bombes, vers onze heures du matin, sur la cité défendue du quartier impérial.

Un homme fut tué et les bombes occasionnèrent des dégâts aux bâtiments situés près du quartier impérial de Tchang-Hsun, qui semble avoir été l'objectif de l'attaque.

La venue de cet avion jeta le trouble parmi les officiers du général Tchang-Hsun et presque tous l'abandonnèrent.

Des troupes républicaines occupent les principaux points stratégiques de Pékin ; c'est que l'armée monarchiste fut complètement battue à Lang-Fang par Tuan-Chi-qui, ministre républicain interventionniste, qui, depuis longtemps déjà, réclamait pour la Chine la protection des États-Unis.

Aussi Li-Yuan-Hung a-t-il nommé Tuan-Chi-qui premier ministre et lui a-t-il remis le sceau de la présidence, qui était détenu



T'AN-TSAI-LI

par Kuang-Ku-Tchang ; celui-ci deviendra président titulaire et formera un gouvernement provisoire.

La retraite des partisans de Tchang-Hsun vers la voie ferrée de Kalgan est coupée.

### Une conversation

avec le général T'an-Tsai-Li

Cet officier patriote, hostile à toute idée de conquête, se montre nettement partisan d'une intervention de la Chine et de l'envoi d'une ou deux divisions de ses soldats sur le front occidental.

Les derniers événements l'ont surpris au cours d'une mission aux États-Unis, et l'obligent à attendre de nouveaux ordres. — Ceux-ci ne sauraient longtemps tarder, nous déclare-t-il, car la tentative de restauration de la monarchie a été définitivement mise en échec par notre action républicaine. Cet échec, nous l'avions prévu et, en fait, contrairement à ce que l'on a dit, le gouvernement impérial n'a jamais été rétabli. Le coup de main audacieux de Tchang-Hsun, chef de bande, dont les troupes irrégulières ont conservé la tresse qui est le signe de la servitude, ne pouvait réussir en aucun cas, toutes les troupes, devant le danger mondial, s'étant ralliées à la cause républicaine.

Le gouvernement avait laissé une partie du palais à la disposition de la famille impériale, qui a fait cerner l'autre partie. Il suffit de quelques bombes lancées par un de nos avions et de la panique qu'elles provoquent pour mettre en fuite les bandes de Tchang-Hsun dont les forces sont d'ailleurs limitées, et obtenir l'abdication du jeune empereur, qui n'a occupé le trône que pendant sept jours, du reste sans gouverner.

Ce que je vous prie de dire à vos lecteurs, c'est que l'idée républicaine est en Chine profondément populaire et que tous les hommes politiques de premier plan ont une directive générale, une unité de vues qui est le grand respect de l'unité nationale. Certains groupements poussent bien vers le pouvoir des hommes de second ou troisième plan, mais ils n'ont pas l'importance que l'on croit.

« Nous n'avons eu somme que deux partis en présence : un, ruiné, qui est le parti monarchique mandchou, composé de quelques milliers de partisans ; l'autre, plein d'avenir et de force, qui est le parti républicain. »

La situation n'est donc pas compliquée, comme on l'a écrit, et je ne crois pas qu'elle puisse être plus simple en l'état actuel des choses.

« Il n'y a pas chez nous de partis divisés, et l'idée de séparatisme n'existe pas. Je suis d'ailleurs plus autorisé à le dire que le plupart de mes amis sont des gouverneurs initiaux et dont je connais les opinions. »

« L'Europe conserve des idées un peu confuses sur notre pays. C'est encore pour vous une vieille terre de légendes. L'évolution de ces vingt dernières années la rendait complètement transformée, modernisée. La Chine, tout en gardant son caractère propre et les vertus de sa race, s'est ouverte aux idées de progrès qui lui viennent de l'Occident. Elle est très près de vous, et sa thèse voisine avec celle des Latins. Les milieux cultivés parlent français, qui est enseigné dans toutes les écoles, alors que l'allemand n'est connu que de ceux qui ont fait un séjour chez vos éminents qui sont aussi les nôtres. »

Ainsi conclut le général T'an-Tsai-Li. — ROGER VALBELLE.



## MADAME DE MONZIE, FEMME DU Sous-Secrétaire d'Etat, PASSE L'EXAMEN DE JAPONAIS A L'ECOLE DES LANGUES ORIENTALES

Une seule élève a subi avec succès l'examen de japonais à l'école des langues orientales et a été proposée pour le brevet avec la mention « bien ».

Cette élève n'est autre que Mme de Monzie, femme du sous-secrétaire d'Etat.



Mme de MONZIE  
(Phot. Choumou)

Mme de Monzie, à nos habitudes de notateur fidèle des vicissitudes féminines, nous avons tenu à savoir de la lauréate elle-même les raisons qui l'avaient poussée vers ces études ardues et un peu spéciales.

Fallait-il voir une corrélation avec les préoccupations maritimes et lointaines du sympathique sous-secrétaire d'Etat aux Transports ?

Mme de Monzie a bien voulu me recevoir dans le boudoir très moderne d'une ancienne maison du quai Voltaire. Elle parle l'anglais et l'espagnol comme le français.

— Mais alors, madame, ai-je demandé, pourquoi le japonais ?

— Parce que, me répond-elle, j'ai subi une sorte d'attraction invincible pour ce pays, mystérieux, dont l'évolution rapide vers le modernisme m'a intéressée. Parce que je me suis trouvée en complète communion d'idées avec mon mari sur ce qu'il appelle la *mutualité mondiale*.

Elle me dit la sous-secrétaire d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat.

— Mais alors, madame, ai-je demandé, pourquoi le japonais ?

— Parce que, me répond-elle, j'ai subi une sorte d'attraction invincible pour ce pays, mystérieux, dont l'évolution rapide vers le modernisme m'a intéressée. Parce que je me suis trouvée en complète communion d'idées avec mon mari sur ce qu'il appelle la *mutualité mondiale*.

Elle me dit la sous-secrétaire d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat.

— Mais alors, madame, ai-je demandé, pourquoi le japonais ?

— Parce que, me répond-elle, j'ai subi une sorte d'attraction invincible pour ce pays, mystérieux, dont l'évolution rapide vers le modernisme m'a intéressée. Parce que je me suis trouvée en complète communion d'idées avec mon mari sur ce qu'il appelle la *mutualité mondiale*.

Elle me dit la sous-secrétaire d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat.

— Mais alors, madame, ai-je demandé, pourquoi le japonais ?

— Parce que, me répond-elle, j'ai subi une sorte d'attraction invincible pour ce pays, mystérieux, dont l'évolution rapide vers le modernisme m'a intéressée. Parce que je me suis trouvée en complète communion d'idées avec mon mari sur ce qu'il appelle la *mutualité mondiale*.

Elle me dit la sous-secrétaire d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat.

— Mais alors, madame, ai-je demandé, pourquoi le japonais ?

— Parce que, me répond-elle, j'ai subi une sorte d'attraction invincible pour ce pays, mystérieux, dont l'évolution rapide vers le modernisme m'a intéressée. Parce que je me suis trouvée en complète communion d'idées avec mon mari sur ce qu'il appelle la *mutualité mondiale*.

Elle me dit la sous-secrétaire d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat.

— Mais alors, madame, ai-je demandé, pourquoi le japonais ?

— Parce que, me répond-elle, j'ai subi une sorte d'attraction invincible pour ce pays, mystérieux, dont l'évolution rapide vers le modernisme m'a intéressée. Parce que je me suis trouvée en complète communion d'idées avec mon mari sur ce qu'il appelle la *mutualité mondiale*.

Elle me dit la sous-secrétaire d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat.

— Mais alors, madame, ai-je demandé, pourquoi le japonais ?

— Parce que, me répond-elle, j'ai subi une sorte d'attraction invincible pour ce pays, mystérieux, dont l'évolution rapide vers le modernisme m'a intéressée. Parce que je me suis trouvée en complète communion d'idées avec mon mari sur ce qu'il appelle la *mutualité mondiale*.

Elle me dit la sous-secrétaire d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat.

— Mais alors, madame, ai-je demandé, pourquoi le japonais ?

— Parce que, me répond-elle, j'ai subi une sorte d'attraction invincible pour ce pays, mystérieux, dont l'évolution rapide vers le modernisme m'a intéressée. Parce que je me suis trouvée en complète communion d'idées avec mon mari sur ce qu'il appelle la *mutualité mondiale*.

Elle me dit la sous-secrétaire d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat.

— Mais alors, madame, ai-je demandé, pourquoi le japonais ?

— Parce que, me répond-elle, j'ai subi une sorte d'attraction invincible pour ce pays, mystérieux, dont l'évolution rapide vers le modernisme m'a intéressée. Parce que je me suis trouvée en complète communion d'idées avec mon mari sur ce qu'il appelle la *mutualité mondiale*.

Elle me dit la sous-secrétaire d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat.

— Mais alors, madame, ai-je demandé, pourquoi le japonais ?

— Parce que, me répond-elle, j'ai subi une sorte d'attraction invincible pour ce pays, mystérieux, dont l'évolution rapide vers le modernisme m'a intéressée. Parce que je me suis trouvée en complète communion d'idées avec mon mari sur ce qu'il appelle la *mutualité mondiale*.

Elle me dit la sous-secrétaire d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat, elle me dit la femme d'un homme d'Etat.

# 5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

## LE GOUVERNEMENT ALLEMAND PUBLIE ENFIN UN COMMUNIQUÉ DE LA SÉANCE SECRÈTE MAIS CE COMMUNIQUÉ MANQUE DE PRÉCISION

BERLIN, 9 juillet. — Ainsi qu'il était à prévoir, la journée d'hier ne parait pas avoir apporté d'éléments nouveaux à la situation intérieure de l'Allemagne.

Les journaux du dimanche continuent à discuter longuement sur la crise qui s'est ouverte, et à se demander si la gravité de la situation ne pousse pas le gouvernement à des mesures radicales. Les journaux de gauche, en particulier, sont très critiques à l'égard du gouvernement.

Certains journaux font, en effet, ressortir que le député Erzberger, dans ses attaques contre le gouvernement, n'a pas été l'intermédiaire de son parti et que, aux protestations de M. Westarp, qui, au nom des conservateurs, a déclaré que, après le discours de M. Erzberger, toute collaboration entre ces derniers et le centre était impossible, M. Spahn, leader reconnu du centre, a répondu que M. Erzberger avait agi de sa propre initiative et que le centre n'avait pas encore, en réalité, arrêté l'attitude définitive sur l'opportunité d'une déclaration précise sur les buts de guerre de l'Allemagne.

La Gazette de Voss déclare :

« L'impression qui gagne du terrain dans les milieux parlementaires est que la continuation de la guerre exige un ferme appui sur le terrain politique à l'intérieur et à l'extérieur. »

Si le Reichstag tient à continuer à exister politiquement, il ne doit pas chercher simplement à améliorer le système politique en sacrifiant un ou plusieurs ministres ; si le système est mauvais, il faut le changer. »

### Le communiqué officiel

ZURICH, 9 juillet. — On mande de Berlin : « Le gouvernement a autorisé la publication du communiqué suivant sur la grande commission du Reichstag :

« Après que le chancelier ait achevé son discours, le député socialiste majoritaire, Dr David, qui a parlé, a exposé le point de vue socialiste, attaquant les jugements et les conclusions du chancelier, et demandant la renonciation à toutes annexions. Il a demandé également qu'une nouvelle orientation soit donnée immédiatement à la politique intérieure. »

M. Erzberger, répondant avec plus de vivacité encore la thèse qu'il avait soutenue samedi dernier, conclut en ces termes : « La situation exige que le Reichstag se manifeste par une action énergique. Si le gouvernement ne se sépare pas des pangermanistes et du parti socialiste, beaucoup d'autres se rallieront à l'opposition. »

M. Heffert, répliquant à ces deux orateurs, défendit la politique suivie par le gouvernement en usant d'arguments du même ordre que ceux qu'il avait employés le chancelier lui-même.

M. Westarp, chef du parti conservateur, prononça un long discours, demandant qu'une politique énergique fut suivie dans laquelle aucune concession ne serait faite ni aux socialistes, ni à ceux qui, comme Erzberger, prêchent des doctrines de faiblesse.

Le chancelier répondit par un bref discours. Puis M. Heffert, député du centre, prit la parole en soutenant vigoureusement son collègue Erzberger et en déclarant que la majorité des adhérents du parti du centre partageait les vues de ce dernier.

M. Westarp, chef du parti conservateur, prononça un long discours, demandant qu'une politique énergique fut suivie dans laquelle aucune concession ne serait faite ni aux socialistes, ni à ceux qui, comme Erzberger, prêchent des doctrines de faiblesse.

Le chancelier répondit par un bref discours. Puis M. Heffert, député du centre, prit la parole en soutenant vigoureusement son collègue Erzberger et en déclarant que la majorité des adhérents du parti du centre partageait les vues de ce dernier.

M. Westarp, chef du parti conservateur, prononça un long discours, demandant qu'une politique énergique fut suivie dans laquelle aucune concession ne serait faite ni aux socialistes, ni à ceux qui, comme Erzberger, prêchent des doctrines de faiblesse.

Le chancelier répondit par un bref discours. Puis M. Heffert, député du centre, prit la parole en soutenant vigoureusement son collègue Erzberger et en déclarant que la majorité des adhérents du parti du centre partageait les vues de ce dernier.

M. Westarp, chef du parti conservateur, prononça un long discours, demandant qu'une politique énergique fut suivie dans laquelle aucune concession ne serait faite ni aux socialistes, ni à ceux qui, comme Erzberger, prêchent des doctrines de faiblesse.

Le chancelier répondit par un bref discours. Puis M. Heffert, député du centre, prit la parole en soutenant vigoureusement son collègue Erzberger et en déclarant que la majorité des adhérents du parti du centre partageait les vues de ce dernier.

M. Westarp, chef du parti conservateur, prononça un long discours, demandant qu'une politique énergique fut suivie dans laquelle aucune concession ne serait faite ni aux socialistes, ni à ceux qui, comme Erzberger, prêchent des doctrines de faiblesse.

Le chancelier répondit par un bref discours. Puis M. Heffert, député du centre, prit la parole en soutenant vigoureusement son collègue Erzberger et en déclarant que la majorité des adhérents du parti du centre partageait les vues de ce dernier.

M. Westarp, chef du parti conservateur, prononça un long discours, demandant qu'une politique énergique fut suivie dans laquelle aucune concession ne serait faite ni aux socialistes, ni à ceux qui, comme Erzberger, prêchent des doctrines de faiblesse.

Le chancelier répondit par un bref discours. Puis M. Heffert, député du centre, prit la parole en soutenant vigoureusement son collègue Erzberger et en déclarant que la majorité des adhérents du parti du centre partageait les vues de ce dernier.

M. Westarp, chef du parti conservateur, prononça un long discours, demandant qu'une politique énergique fut suivie dans laquelle aucune concession ne serait faite ni aux socialistes, ni à ceux qui, comme Erzberger, prêchent des doctrines de faiblesse.

Le chancelier répondit par un bref discours. Puis M. Heffert, député du centre, prit la parole en soutenant vigoureusement son collègue Erzberger et en déclarant que la majorité des adhérents du parti du centre partageait les vues de ce dernier.

M. Westarp, chef du parti conservateur, prononça un long discours, demandant qu'une politique énergique fut suivie dans laquelle aucune concession ne serait faite ni aux socialistes, ni à ceux qui, comme Erzberger, prêchent des doctrines de faiblesse.

Le chancelier répondit par un bref discours. Puis M. Heffert, député du centre, prit la parole en soutenant vigoureusement son collègue Erzberger et en déclarant que la majorité des adhérents du parti du centre partageait les vues de ce dernier.

M. Westarp, chef du parti conservateur, prononça un long discours, demandant qu'une politique énergique fut suivie dans laquelle aucune concession ne serait faite ni aux socialistes, ni à ceux qui, comme Erzberger, prêchent des doctrines de faiblesse.

Le chancelier répondit par un bref discours. Puis M. Heffert, député du centre, prit la parole en soutenant vigoureusement son collègue Erzberger et en déclarant que la majorité des adhérents du parti du centre partageait les vues de ce dernier.

M. Westarp, chef du parti conservateur, prononça un long discours, demandant qu'une politique énergique fut suivie dans laquelle aucune concession ne serait faite ni aux socialistes, ni à ceux qui, comme Erzberger, prêchent des doctrines de faiblesse.

Le chancelier répondit par un bref discours. Puis M. Heffert, député du centre, prit la parole en soutenant vigoureusement son collègue Erzberger et en déclarant que la majorité des adhérents du parti du centre partageait les vues de ce dernier.

M. Westarp, chef du parti conservateur, prononça un long discours, demandant qu'une politique énergique fut suivie dans laquelle aucune concession ne serait faite ni aux socialistes, ni à ceux qui, comme Erzberger, prêchent des doctrines de faiblesse.

Le chancelier répondit par un bref discours. Puis M. Heffert, député du centre, prit la parole en soutenant vigoureusement son collègue Erzberger et en déclarant que la majorité des adhérents du parti du centre partageait les vues de ce dernier.

M. Westarp, chef du parti conservateur, prononça un long discours, demandant qu'une politique énergique fut suivie dans laquelle aucune concession ne serait faite ni aux socialistes, ni à ceux qui, comme Erzberger, prêchent des doctrines de faiblesse.

Le chancelier répondit par un bref discours. Puis M. Heffert, député du centre, prit la parole en soutenant vigoureusement son collègue Erzberger et en déclarant que la majorité des adhérents du parti du centre partageait les vues de ce dernier.

Il demanda en terminant qu'une orientation fut donnée à la politique intérieure.

La commission s'est ajournée à mardi matin.

La prochaine séance plénière du Reichstag aura lieu demain mardi dans l'après-midi.

Aujourd'hui, dans l'après-midi, les différents partis ont tenu des séances privées où la nouvelle situation a été examinée. — (Radio.)

### Les audiences du kaiser

BERLIN, 9 juillet. — Une dépêche de Zurich au Daily Mail confirme que le kaiser a reçu M. de Bethmann-Hollweg avec lequel il a eu une longue conversation.

L'empereur a donné ensuite audience au maréchal von Hindenburg.

Le général von Stein, ministre de la Guerre, l'amiral von Capelle, ministre de la Marine, le docteur Helfferich, ministre de l'Intérieur, ont également été appelés au palais.

Les divers partis du Reichstag ont tenu samedi, jusqu'à une heure avancée de la nuit, des réunions particulières. Ces conférences ont recommencé dimanche matin.

Le chancelier a parlé hier matin

ZURICH, 9 juillet. — On mande de Berlin : « Le chancelier a pris la parole ce matin au cours de la séance secrète de la grande commission du Reichstag. Il a défendu sa politique dans un discours qui a duré quarante-cinq minutes. Vu le caractère confidentiel de cette séance, son discours n'a pas été communiqué. — (Radio.) »

Graves désordres en Autriche

MILAN, 9 juillet. — On mande de Zurich au Corriere della Sera :

« Des troubles graves se sont produits, le 2 juillet, dans le district industriel de Ostrau-Witkowitzer. »

« Les ouvriers, exaspérés par les mauvaises conditions alimentaires, ont organisé des démonstrations que les autorités militaires ont réprimées en faisant intervenir la troupe. »

« Les soldats ont fait feu contre les manifestants, tuant plusieurs ouvriers. »

Une séance secrète à la Chambre des communes

LONDRES, 9 juillet. — Peu après l'entrée en séance de la Chambre des Communes, M. Bonar Law a annoncé que le gouvernement a décidé de tenir dans la soirée, après l'ajournement, une séance secrète afin de discuter la défense aérienne de Londres.

Il expliqua qu'il n'est pas possible de donner au public les renseignements qui seuls pourraient faire comprendre à la Chambre l'état exact de la situation.

La séance secrète commencera vers cinq heures heures.

En réponse à une question de M. Churchill, M. Bonar Law a dit que le devoir du gouvernement était avant tout d'informer la Chambre des mesures qui sont prises.

Sir Henry Daldry a dit qu'il s'opposerait à toute séance secrète.

## L'ATTITUDE DE M. DATU PROVOQUE EN ESPAGNE UNE LÉGÈRE DÉTENTE

MADRID, 9 juillet. — Les journaux d'aujourd'hui observent que l'attitude énergique du gouvernement a provoqué une légère détente dans le parti libéral.

La Correspondencia affirme que les nouvelles reçues la nuit dernière de Barcelone au ministère de l'Intérieur sont satisfaisantes et accusent une complète tranquillité dans la ville.

« Il y a lieu, dit-elle, de se tenir en garde contre les nouvelles alarmistes qui sont généralement dénuées de fondement. »

La réponse de M. Datu, président du Conseil, aux parlementaires catalans a produit une profonde impression dans l'opinion, celle réponse dénotant la ferme volonté du gouvernement d'agir avec une grande énergie s'il était nécessaire.

L'Imparcial annonce que le général Marina a eu cet après-midi, avec le ministre de l'Intérieur, M. Sanchez Guerra, une conférence à laquelle tous les milieux politiques s'accordent à attribuer une grande importance.

Les sénateurs régionalistes Abadal, Rabala et le député radical Giner de los Rios se sont déclarés fort surpris de voir le cabinet qualifier de factieuse la réunion de Barcelone.

Ils sont repartis hier pour Barcelone afin de rendre compte de la mission qui leur avait été confiée par les parlementaires catalans.

Le troisième député, le marquis de Mariano, est demeuré à Madrid.

Un voyage des souverains espagnols

MADRID, 9 juillet. — Il est probable que les souverains partiront jeudi pour la Granja. — (Radio.)

Le chef de l'état-major de l'armée hellénique

ATHÈNES, 9 juillet. — Le général de brigade Charalambis est définitivement chef de l'état-major général de l'armée hellénique.

Ses principaux collaborateurs sont : le colonel Bactivan, les lieutenants-colonels Nicolopoulos et Mazarakis.

Un colonel suédois est assassiné

COPENHAGUE, 9 juillet. — Le Dagens Nyheter rapporte que le colonel Almar Smith, membre considérable de l'état-major suédois, a été trouvé assassiné dans son appartement d'un coup de revolver.

Le colonel Smith avait souvent des plans importants chez lui ; on pense que l'assassin a voulu se procurer quelques-uns de ces plans. — (Havas.)

Des avions allemands en Seine-et-Marne

MEAUX, 9 juillet. — Les bateaux de Monesson et de Villeneuve, situés entre les communes de Tanou et de Cocherel, près de Meaux, ont été survolés, la nuit dernière, par des avions allemands qui ont laissé tomber plusieurs bombes, dont l'explosion a endommagé divers immeubles. Un enfant aurait été tué. Le parquet de Meaux se transporte sur les lieux.

## Ce que l'on dit à l'étranger

LE RAID AERIEN SUR LONDRES ET L'OPINION ANGLAISE

L'Evening Standard :

Il nous faut des représailles, cela est évidemment évident. Nous n'éprouvons pas une joie singulière à la pensée que nos aviateurs procurent dans les villes allemandes des scènes cruelles qui sont devenues fréquentes chez nous, mais nous demandons que l'on suive la politique du sens commun qui consiste à répondre du tac au tac.

La Westminster Gazette :

Nous avons dit, lors du dernier raid, que si les Allemands réussissaient à nous faire retirer une grande quantité de machines du front de bataille pour la défense de nos villes, il fallait évaluer les conditions et les forcer à faire de même.

Le Globe :

Nos vaillants alliés viennent de donner à onze villes allemandes une forte dose de leur propre médecine, et ce que les Français peuvent faire au-dessus de Trèves, les Anglais doivent pouvoir l'exécuter au-dessus de Cologne.

Les Français sont les plus chevaleresques des adversaires, mais sachant qu'il n'existe pas d'autre moyen de protéger leurs femmes et leurs enfants que de faire comprendre aux Allemands que chaque raid sur une ville ouverte amènera une réponse adéquate, ils n'ont pas une minute d'hésitation.

LA CRISE DU CUIR EN ALLEMAGNE

Le Strassburger Post :

Le cuir se fait de plus en plus rare et, de divers côtés, on recommande aux enfants d'aller nu-pieds. A Wurzburg, les associations d'étudiants ont invité leurs membres, étudiants et écoliers, à ne plus sortir, à partir du 28 juin, que nu-pieds ou avec des sandales de bois, sans bas.

A Munich, la municipalité a fait savoir à ses employés que « rien ne s'opposait à ce qu'ils promettent leur service chaussés de sandales avec ou sans chaussettes ».

Le vapeur « Calédonien » coulé en Méditerranée

On nous communique la note suivante : Le Calédonien, des Messageries Maritimes, a coulé le 30 juin, dans la Méditerranée orientale, par l'explosion d'une mine ou d'une torpille. Il y avait à bord 431 personnes ; 380 ont été sauvées.

Les familles des passagers militaires appartenant à l'armée de terre ont été prévenues par l'intermédiaire des dépôts et des mairies.

Tous les renseignements utiles concernant ces militaires pourront néanmoins être demandés à la Section des renseignements aux familles, 43, avenue de la Motte-Picquet.

Pour les renseignements concernant le personnel du navire et les passagers civils, s'adresser au sous-secrétariat d'Etat des Transports maritimes et de la Marine marchande, 120 bis, boulevard du Montparnasse.

L'héroïque défense du vapeur « Diane »

On nous communique la note suivante : Le vapeur Diane, de la Compagnie des Ateliers réunis, attaqué au canon par un sous-marin le 5 juin 1917, ne cessa de se défendre qu'un moment où il commençait à sombrer ; il avait tiré une centaine de coups de canon.

Le ministre de la Marine a cité à l'ordre de l'armée le capitaine au cabotage Drouaillet et décerné quatre croix de guerre dans le personnel du bâtiment qui reçoit un témoignage de satisfaction.

Un incendie rue d'Aboukir

Un incendie s'est déclaré, la nuit dernière, vers minuit et demi, dans les magasins de caoutchouc de M. Coustou, 6, rue d'Aboukir, au troisième étage. En trois heures d'efforts, les pompiers se rendirent maîtres du feu. Les dégâts paraissent assez importants.

Bourse de Paris du 9 juillet 1917

VALEURS Cours précédent Cours du jour VALEURS Cours précédent Cours du jour

PARQUET

5 1/2 % 1915 401 401 3 1/2 % 1915 395 395 5 1/2 % 1916 388 388 3 1/2 % 1916 382 382 5 1/2 % 1917 375 375 3 1/2 % 1917 370 370 5 1/2 % 1918 362 362 3 1/2 % 1918 357 357 5 1/2 % 1919 349 349 3 1/2 % 1919 344 344 5 1/2 % 1920 336 336 3 1/2 % 1920 331 331 5 1/2 % 1921 323 323 3 1/2 % 1921 318 318 5 1/2 % 1922 310 310 3 1/2 % 1922 305 305 5 1/2 % 1923 307 307 3 1/2 % 1923 302 302 5 1/2 % 1924 304 304 3 1/2 % 1924 299 299 5 1/2 % 1925 301 301 3 1/2 % 1925 296 296 5 1/2 % 1926 298 298 3 1/2 % 1926 293 293 5 1/2 % 1927 295 295 3 1/2 % 1927 290 290 5 1/2 % 1928 292 292 3 1/2 % 1928 287 287 5 1/2 % 1929 289 289 3 1/2 % 1929 284 284 5 1/2 % 1930 286 286 3 1/2 % 1930 281 281 5 1/2 % 1931 283 283 3 1/2 % 1931 278 278 5 1/2 % 1932 280 280 3 1/2 % 1932 275 275 5 1/2 % 1933 277 277 3 1/2 % 1933 272 272 5 1/2 % 1934 274 274 3 1/2 % 1934 269 269 5 1/2 % 1935 271 271 3 1/2 % 1935 266 266 5 1/2 % 1936 268 268 3 1/2 % 1936 263 263 5 1/2 % 1937 265 265 3 1/2 % 1937 260 260 5 1/2 % 1938 262 262 3 1/2 % 1938 257 257 5 1/2 % 1939 259 259 3 1/2 % 1939 254 254 5 1/2 % 1940 256 256 3 1/2 % 1940 251 251 5 1/2 % 1941 253 253 3 1/2 % 1941 248 248 5 1/2 % 1942 250 250 3 1/2 % 1942 245 245 5 1/2 % 1943 247 247 3 1/2 % 1943 242 242 5 1/2 % 1944 244 244 3 1/2 % 1944 239 239 5 1/2 % 1945 241 241 3 1/2 % 1945 236 236 5 1/2 % 1946 238 238 3 1/2 % 1946 233 233



## LE MONDE

## LES COURS

— S. M. la reine Alexandra et S. A. R. la princesse Victoria ont visité hier, à l'hôpital militaire de Milbank, les soldats blessés et malades arrivés du front.

## INFORMATIONS

— En raison du temps incertain qui persiste, la représentation de « *Pelléas et Mélisande* » qui devait avoir lieu demain soir mercredi, 11 juillet, au Théâtre de Verdure, 67, rue Raynouard, est remise au mois de septembre.

— Lady Perley, femme de sir George Perley, haut-commissaire du Canada, à Londres, est arrivée à Paris, accompagnée de miss Macdonald, infirmière en chef du service de santé canadien, et de miss Rayside, infirmière-major.

— Le colonel Payne, un des dirigeants de la « *Standard Oil* », qui a succombé à New-York, à la fin du mois dernier, laisse une fortune évaluée à 90 millions de dollars (environ 450 millions de francs). Par testament, le défunt partage la totalité de ses biens entre sept de ses neveux et nièces, à l'exception de 5 millions de dollars qui seront répartis entre certaines œuvres de bienfaisance.

## NAISSANCES

— Mme Guillotin de Corson a donné le jour à une fille : Annick.

## MARIAGES

— Prochainement sera célébré, à Clermont-Ferrand, dans l'intimité, le mariage de Mlle Marie Chevalier du Fau, avec M. Guy Chevalier du Fau, sergent au 81<sup>e</sup> d'infanterie, fils de M. Armand Chevalier du Fau, avocat, et de Mme, née d'Auzac de La Martinie, décédée.

## DEUILS

— On annonce la mort de M. Jean-Charles Piquart, d'Epervan, sergent pilote aviateur à l'armée d'Orient, et inhumé provisoirement au cimetière de Zeiteinick, à Salonique. Un service religieux aura lieu vendredi 13 courant, à l'église Saint-Pierre-Saint-Paul d'Epervan, à 10 heures. Ce brave, mort pour la France, est le fils de M. Henri Piquart, architecte à Epervan, président de la Société des architectes de la Marne. Il ne sera pas fait d'autre invitation.

Nous apprenons la mort :  
De la comtesse Arthur de Bréda, née Simard de Pitray, décédée à quatre-vingt-quatre ans. Elle était la belle-mère du comte Aymer de La Chevalerie, vice-président du comité royaliste de la Vienne, la mère de la comtesse Aymer de La Chevalerie, la grand-mère du capitaine Aymer de La Chevalerie, et du comte Jacques Aymer de La Chevalerie, sergent au 67<sup>e</sup> territorial ;

Du docteur Albert Mathieu, médecin de l'hôpital Saint-Antoine, décédé à cinquante-neuf ans. Il laisse deux fils, médecins aux armées ;

De M. Jacques de Vréville, sous-lieutenant au 8<sup>e</sup> dragons, détaché au 146<sup>e</sup> d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de Saint-Georges, cité quatre fois à l'ordre de l'armée, mort pour la France, il y a vingt-huit ans.

## BIENFAISANCE

— De Rome :  
Avant-hier, à eu lieu, à la villa Borghèse, une fête de bienfaisance à laquelle assistaient S. Exc. M. Barrère, ambassadeur de France ; un représentant de l'ambassade anglaise, M. Van den Steen, ministre de Belgique, et de nombreuses autorités.

Les équipes de marins français et anglais ont été acclamées chaleureusement.

— M. Mortimer Schiff, le financier américain bien connu, a fait parvenir à M. Hudelo, préfet de police, la somme de 10.000 francs, destinée aux veuves et orphelins des employés de la préfecture tombés au champ d'honneur.

## Nous aurons, cet hiver, une carte de charbon

La question du charbon pour l'hiver prochain a été portée hier à la tribune du Conseil, réuni en séance publique, par M. Aucoc, qui a demandé au préfet de la Seine quelles mesures il comptait prendre pour assurer à la population le charbon dont elle aura besoin, puis par M. Flanquette, lequel a réclamé une répartition égale du combustible entre tout le monde, quelles que soient les quantités dont disposerait l'administration.

M. Dausset, rapporteur général du budget, a rappelé la proposition qu'il a faite relativement à l'économie de charbon que l'on pourrait faire par la diffusion du gaz pour le chauffage et la cuisine. Il a démontré que 1.000 kilos de charbon distillés équivalent à 1.400 kilos brûlés directement sur une grille et que l'utilité des sous-produits et du coke justifient l'extension la plus grande de l'emploi du gaz.

Aussi les approvisionnements de réserve de la Compagnie du Gaz doivent-ils être assurés, pour ne pas limiter la consommation du gaz à la population parisienne.

Le préfet de la Seine a répondu aux orateurs en déclarant que les négociations qu'il avait engagées avaient abouti. Paris ne manquera pas de charbon l'hiver prochain. Mais pour éviter les accaparements et les spéculations des cartes de charbon soient établies ; elles seront remises aux intéressés au 1<sup>er</sup> septembre prochain ; ce service fonctionnera au 1<sup>er</sup> octobre ; cette carte n'a été étudiée par M. Aubanel, secrétaire de la Préfecture de la Seine, il a trouvé la solution la plus acceptable, a ajouté le préfet en terminant.

Prochaine séance vendredi prochain.

## LA SOCIÉTÉ NESTLÉ

informe le public que, vu l'instabilité actuelle des prix des matières premières, du taux des assurances et du fret, il ne lui est plus possible de fixer les prix de vente au détail de ses produits.

Les avis insérés récemment par elle dans les principaux journaux indiquant les prix de vente au public sont, par conséquent, annulés en raison de ce qui précède.

La Société NESTLÉ se permet néanmoins de compter sur la loyauté et le patriotisme de son honorable clientèle de détaillants pour qu'il ne soit pas fait des prix exagérés au public consommateur.

D'ailleurs ce n'est pas tout. A la page 32 du même catalogue, le numéro 235 dit :

## B L O C - N O T E S

« Deux petits cache-pots obconiques décorés de fleurs. »  
Nous demandons des renseignements sur la forme obconique.

## Le mauvais Chinois

Ce petit empereur que le général Tchang-Hsun avait mis sur le trône de Chine n'y sera pas demeuré longtemps. La « cité défendue » du palais impérial n'est plus un refuge très sûr depuis que les Occidentaux ont inventé tant de machines. Une dépêche annonce qu'un avion y est venu jeter trois bombes, ce qui a dû faire trembler dans leurs tombes les vieux guerriers mandchoux, qui n'avaient pour arme que le sabre large et plat que, sur toutes les estampes, nous les voyons brandir.

Est-ce six jours, ou sept, que Pou-Yi aura régné ? Ne comptons pas, pour ne point le désobliger. Et félicitons-nous qu'il soit parti, puisqu'il avait, sur « l'involution » de Tchang-Hsun, choisi pour ministre des Affaires étrangères ce Lian-Toung-Yen dont voici le portrait :



LIAN-TOUNG-YEN

Lian-Toung-Yen est, en effet, un germanophile notoire, ainsi que nous le rappelle un de nos lecteurs, Chinois fort distingué qui habite Paris.

Pendant la révolution de 1911, nous écrit-il, c'est Lian-Toung-Yen qui fut chargé par l'empereur de porter à Guillaume II une lettre confidentielle, suppliant le kaiser de défendre le trône de Chine. En outre, Lian-Toung-Yen possède de confortables immeubles à Berlin même. Il est lié à la nation allemande par des intérêts matériels.

## Vin vieux

Voici une dépêche à laquelle nous nous ferions scrupule de changer un seul mot :  
« On mande de Mayence qu'il vient d'être fait une fort curieuse trouvaille : en procédant à des travaux d'excavation, on a découvert un tombeau romain datant des premières années de l'ère chrétienne. Ce tombeau contenait encore quelques ossements et, en plus, un flacon cacheté soigneusement qui fut ouvert avec grande précaution. Le liquide qu'il contenait fut reconnu à l'analyse comme étant du vin du Rhin qui, malgré ses vingt siècles de bouteille, fut trouvé excellent par les experts. »

En France, du côté de Marseille, on raconte, dit-on, des histoires de cette sorte. Mais ceux qui les racontent ne se flattent pas d'être des « experts ». Ils ne se flattent même pas d'être crus.

## La folle tentative

La petite dame est entrée dans la boucherie. D'une voix mal assurée, elle demande :

— Une petite côtelette de mouton à douze sous !

Le boucher a posé son couteau sur l'égal. Il regarde la cliente avec sévérité. Elle paraît sincère. Ses yeux candides affirment bien l'espoir d'obtenir un os avec un peu de viande autour, pour la somme offerte.

Le boucher, magnanime, renonce à se fâcher. Mais il montre la porte avec un geste d'une dignité inexprimable.

La petite dame lile, la tête basse, pour ne pas voir les visages ironiques des clients assemblés dans la boutique.

Derrière elle, le boucher s'exclame :  
— Ma parole, il y a encore des gens qui ne savent pas que nous sommes en guerre !

## Un bock de mille francs

C'était il y a bien longtemps : avant la guerre. Peu de jours avant la guerre, il est vrai. Exactement le 30 juillet 1914.

Ce jour-là, M. Peyrebout entra dans une brasserie des boulevards et se fit apporter un verre plein. De bière, de grenadine, ou d'un autre liquide, il n'importe. M. Peyrebout se mit à boire, et, quand il eut bu, appela honnêtement le garçon pour payer. Le garçon vint, et M. Peyrebout lui remit un billet de mille francs.

Le garçon ne montra ni trouble ni colère.

— Je vous rapporte, dit-il, la monnaie. Et il disparut.

Au bout de quelques minutes, M. Peyrebout éprouva une inquiétude vague.

— Et ma monnaie ? dit-il.

On chercha le garçon, on ne le retrouva point. Il s'en était allé avec les mille francs — on ne sait où.

— Remboursez-moi, dit M. Peyrebout au patron.

Nullement ! dit le patron.

Et, hier, cette affaire a été plaidée devant la 7<sup>e</sup> chambre.

Voici ce qu'ont décidé les juges :

« On ne saurait considérer un garçon de café comme accomplissant un acte de sa fonction engageant la responsabilité de son patron en recevant, pour payer le prix d'une ou plusieurs consommations, un billet de mille francs. Les usages en la matière et la difficulté particulière de se procurer de la monnaie à la date où les faits se sont passés ne permettent pas de considérer comme normal le fait de se servir d'une coupure de cette importance pour une dépense aussi minime. »

Ainsi M. Peyrebout a été débouté de son instance. Et nous voilà prévenus. Ne payez jamais un bock avec un billet de mille francs. Mais à quel billet commence la responsabilité du patron ? Cent francs, est-ce trop ? Ah ! qui nous donnera un code pratique !

## Le goût du pain

Et nous qui nous plaignons !

Nous prétendons que le pain de Paris est ceci, est cela, n'est pas ceci, n'est pas cela...

Que dirions-nous si au lieu de manger le pain de Paris, nous mangions le pain de Clermont ?

A Clermont, les meuniers ont reçu du blé exotique mélangé avec... de la naphthaline ! Mon Dieu, oui.

Nous ne croyons pas que ce mélange un peu imprévu ait été décrété par le gouvernement : chacun sait que sur les navires, à fond de cale, il se produit souvent bien des mélanges de cette sorte. — les coups de rouille étant aussi capricieux que les ministres d'Etat.

Bref, les meuniers de Clermont ne se sont pas aperçus tout d'abord qu'il y avait de la naphthaline dans le blé qu'on leur livrait ; ils ont moulu tout ensemble ; la farine n'en a été que plus blanche, — et le pain aussi.

Cependant ce pain est parfaitement mauvais ; et le plus joli, c'est que les habitants de Clermont se résignent à le manger... par patriotisme d'abord, ensuite parce qu'on leur assure que la naphthaline, prise à petite dose, constitue un aliment très sain, ou enfin un antiseptique qui ne peut pas faire de mal.

Aux dernières nouvelles, en effet, aucun consommateur n'est mort.

## LE PONT DES ARTS

On nous annonce l'apparition d'une nouvelle œuvre de M. J.-H. Rosny aîné : *L'Enigme de Givras*. Enigme, en effet, et que nous aurons plaisir à deviner, car J.-H. Rosny aîné est un maître romancier.

LE VEILLEUR.

## LES CONTES D'EXCELSIOR

## LORD HURRICANE

## LE PÉRISCOPE

PAR

A. LARISSON

Ma première nuit à bord de l'*Anadyomène*, commencée si tragiquement, s'acheva dans un sommeil réparateur. Il était tard quand, assis sur mon séant, je dévissai l'opercule en cuivre de mon hublot, pour regarder par la vitre le temps qu'il faisait, — vieille habitude de navigateur. Le soleil, déjà haut, brillait sur les larges plis de boue de la mer apaisée ; le yacht roulait doucement. Je m'habillai avec l'ennui d'être obligé de revêtir mon smoking et de remettre ma chemise de soirée au plastron déjà défranchi. Puis je montai sur la passerelle. Lord Hurricane m'y accueillait avec les cris d'une joie sardonique :

— Comme vous êtes beau, si tôt le matin ! Et quel teint frais ! On ne peut pas vous accuser d'avoir passé la nuit au cabaret ! Si les froissements de votre plastron vous en accusaient, les couleurs de vos joues et l'innocence de votre regard les démentiraient. Hé ! Tottenham ! — hé ! il en s'adressant à l'officier de quart qui, les yeux dans ses jumelles, ne faisait pas attention à moi, — admirez donc notre hôte !

Tottenham se détournait un instant, me fit un gai salut de tête et, se replongeant aussitôt dans ses jumelles, formula le plus sérieusement du monde cet apophtegme :

— Si c'est pour un mariage, la redingote aurait suffi ; si c'est pour un enterrement, l'habit serait mieux, mais avec un pardessus.

Lord Hurricane était tout à fait joyeux. Rasé de frais, le veston ouvert sur la cravate bleu marine, ganté de chamois et la pipe serrée entre ses lèvres minces, il était aussi alerte, aussi net, aussi sec que possible, et l'alacrité acide de ses manières plus exaspérante que je ne puis le dire.

Je m'informai avec froideur de la façon dont il avait dormi et il me répondit dédaigneusement qu'il ne dormait jamais à la mer et ne s'en portait que mieux.

— En revanche, je mange double, ajouta-t-il, et s'il vous plaît de déjeuner, je vous tiendrai volontiers compagnie.

Il ouvrit une porte du roof et m'introduisit dans une petite rotonde vitrée, de l'intérieur de laquelle on embrassait tout l'horizon. Mais quand j'y entrai elle me sembla éclairée d'une lumière intérieure, car Sarah était là. Une blouse de serge, un bérêt de laine sur ses cheveux de soie ne la paraient pas moins que la robe du soir qu'elle portait la veille. Assise à la table ronde où le déjeuner était servi à même l'acajou verni, elle mordait à belles dents dans une tartine de pain grillé. Elle me tendit gentiment la main.

— Il paraît que vous nous en voulez terriblement de vous avoir enlevé ! me dit-elle.

— Moi ? Ah ! par exemple ! Mais je suis ravi !

En ce moment je ne mentais pas. Il y a des minutes qui marquent toute une journée, et même toute une traversée. Et rien n'était plus gai, plus confortable que cette minute parfumée de l'arôme du thé fumant, éclairée du sourire cordial de Sarah, rien n'était plus appétissant que les œufs pochés que le maître d'hôtel suisse apportait, reposant mollement sur les tranches racornies d'un « bacon » odorant, que les filets dorés de haddock, que la marmelade d'orange jetant des éclats de topaze à travers les facettes taillées de sa coupe de cristal. J'avais une faim !

— Ravi, mademoiselle, vous dis-je. Je n'ai qu'un ennui, c'est d'être parti sans valise et d'être obligé de vivre en smoking. C'est un bien léger malheur dont me console, et bien au delà, la grâce de votre hospitalité.

Déjà je humais la première gorgée, délicieuse entre toutes, du thé nuancé de crème, déjà je grignotais d'une dent presque vorace un toast croustillant et beurré, et m'apprêtais, le petit doigt eu l'air, à émettre un propos subtil qui pût plaire à Sarah, lorsque, tout à coup, je faillis m'étrangler de surprise et d'indignation en entendant parler lord Hurricane.

— Mentir n'est pas mentir, disait ce vieillard horrible, quand on parle à une femme. Sinon je dirais que vous êtes un fameux menteur ! car enfin, vous m'avez reproché cette nuit, en termes assez injurieux, la circonstance dont vous vous dites ravi maintenant.

J'allais répondre et brandissais ma petite cuiller dans un geste vengeur qui devait annoncer, sitôt ma bouchée avalée, une riposte terrible. Mais dans le même moment, lord Hurricane, qui ne quittait guère des yeux le vitrage au travers duquel on apercevait la passerelle, se leva brusquement avec un bref : « Excusez-moi ! » et sortit.

J'observai que Sarah palissait un peu et qu'elle regardait, elle aussi, fixement dans la direction où les yeux des hommes de veille étaient dirigés. Une salve déchira l'air et fit vibrer longuement la coque de l'*Anadyomène* : tous les canons de tribord venaient de faire feu.

— Allons voir ! dit Sarah d'une voix décidée dont le timbre net frappa mes oreilles un peu assourdies.

Je la suivis sur la passerelle. Le roulement des canons de six pouces grondait à nos pieds, et les projectiles, tombant à la mer à quelque deux milles, soulevaient de hautes gerbes dont l'éclume

(1) Voir *Excelsior* des 30 mai, 13, 19, 26 juin et 3 juillet.

## L'INTERVENTION

par Gibson



La Liberté. — Ils arrivent !...

Life.)



retombait sur un objet clair, une sorte de cylindre grêle qui paraissait monter et descendre sur les plis de boue. Aucun doute n'était permis : c'était un périscope de sous-marin.

J'avais vu Bouysson et Aristide Plissonnière en face d'un sous-marin allemand, et de ma vie je n'oublierai la rage, la haine et la joie qui, en dépit de leur sang-froid, dramatisaient chacune de leurs attitudes. Rien de pareil chez lord Hurricane : l'application méticuleuse du joueur de golf qui fait un tron difficile. Pas un mot. Pour les ordres de feu, un geste au lieutenant Benson, qui dirige le tir du haut du kiosque, avec ses transmetteurs électriques ; pour les machines, le jeu des « chadburns » qu'il manœuvre lui-même ; pour la barre, une façon aussi précise qu'impérative de pencher l'index au-dessus de sa casquette. Cet homme commande, et c'est beau.

Le périscope n'est plus qu'à un demi-mètre devant nous. On ne comprend pas comment il n'a pas été coupé par les obus qui tombent à le toucher... Il n'est plus qu'à deux cents mètres, à cent mètres... le voilà ! Nous passons dessus ! Un silence effrayant se fait à bord de l'*Anadyomène*. On attend le craquement de la quille sur la carapace de la bête... mais on n'entend qu'une voix de femme qui gémit : Sarah défile sous l'atroce sensation et se crainponne, toute blanche, à la rembarde. Nous avons passé. Dans le sillage éclatent les coups sourds des mines lâchées au passage par le déclencheur hydraulique que manœuvre Tottenham... Et au milieu de leurs remous d'écume reparait, dansant, ironique, macabre : le périscope !

— Peuh ! C'était évident ! Un périscope qu'on voit, c'est la preuve que ce n'est pas un. Les vrais, on ne les voit pas !

C'est moi qui ai dit cela. Ce trait de génie m'a été inspiré par ma rancune contre mon hôte. Je le ridiculise dans l'instant même où il vient de se montrer admirable. Je suis vengé ! L'homme est si mauvais que, parfois, sa méchanceté le rend lucide à travers sa peur. Et j'ajoute entre mes dents, comme pour moi-même et juste assez fort pour qu'il entende : — Bouysson ne s'y serait pas laissé prendre, lui !

Lord Hurricane a stoppé l'*Anadyomène*. On a amené une baleinière pour aller reconnaître l'objet, qu'elle a embarqué et qu'elle ramène à bord. C'est bien un périscope, un authentique périscope, festé pour flotter, mais il n'y a pas de sous-marin au bout.

— Excellente farce ! ricane le noble lord, vraiment excellente !

— Mais combien meilleure, dis-je, si la mine qui en faisait probablement partie en principe n'en avait pas été séparée par le caprice des éléments !

Lord Hurricane me regarde et je dis, corne dans ses yeux l'envie flagrante de m'étrangler. Mais c'est un gentleman : il me prend le bras, m'entraîne : — Allons finir de déjeuner, mon cher critique ; la faim vous rend trop féroce !

## Communiqués

— L'Association des orphelins de la guerre, qui depuis le début de la guerre a recueilli plus de 10.000 orphelins de la guerre en détresse et subvenu à tous leurs besoins, vient d'ouvrir une nouvelle colonie à Boux (Vaucluse), à 700 mètres d'altitude, où les plus éprouvés moralement et physiquement parmi les orphelins récemment admis trouveront un air vivifiant et un climat réparateur.

Pour toute inscription d'enfant et pour tous renseignements, s'adresser au siège social, 40, quai d'Orléans.

## LES LIVRES

LES QUATRE CAVALIERS DE L'APOCALYPSE, roman par Blasco Ibañez, traduit de l'espagnol par G. Herelle.

En 70, le jeune Marcel Desnoyer, en âge de se battre, déserte la France humiliée et s'en va chercher fortune en Argentine. Il y trouve une patrie, une femme, des millions. Médiocre époux, il est père et bon père. Les enfants grandissent. Sa fille se coiffe, malgré lui, d'un Allemand suspect, vantard, indiscret. Son fils, Jules, Français



M. BLASCO IBAÑEZ

de cœur, mais cosmopolite par ses vices, mène à Paris une vie de bâton de chaise à porter. Il danse le tango. Comme il peint, d'un pinceau incorrect et libertin, de jeunes nubiennes fort retroussées, il s'intitule modestement « peintre d'âmes ».

En juillet 1914, sa grande affaire, c'est de pousser sur la pente de l'adulteré et du divorce une petite étourdie, Marguerite Lamière, la très légère femme d'un trop jeune ingénieur. La guerre éclate. Par dilettantisme d'abord, puis par courage, l'Argentin s'obstine à demeurer en France. Le fétard subit dans son château les brutalités des envahisseurs. Il voit appliquer, et par son propre beau-frère, les méthodes atroces et scientifiques de la Kultur. Notre godelureau devient un héros. Il renvoie Marguerite à son mari. Et, pour racheter la faute paternelle, il s'engage. Il mourra pieusement pour que vive la France.

Mesurons-nous la nouvelle œuvre du plus populaire des romanciers espagnols sur l'étroite férule de la critique littéraire ? Non ! Traité largement, populairement, à la manière des feuilletons et des affiches, les *Quatre cavaliers de l'Apocalypse* sont un généreux plaidoyer en faveur de notre cause. Blasco Ibañez a voulu gagner la foule et n'a pas dédaigné les affabulations à la fois sommaires et concrètes.

Style expédient, quoique un peu négligé, qui est sans peine évité maintes répétitions de mots qui donnent à ce roman patriotique un air de fâché grammaticale.

## ÉCRITS SUR LE THÉÂTRE

par Henry Bataille

La langue de l'auteur du *Phalène* est fort dramatique, c'est-à-dire : inexacte, fébrile, spontanée, à la fois lyrique et débraillée, dédaigneuse des usages grammaticaux et des formes traditionnelles. Sans doute, parlée par d'illustres enfarinés, dans la clarté exaspérée de la rampe, et dans des paysages de carton, elle peut sembler naturelle, contemporaine, vivante...

À la lecture, c'est une autre paire de manchettes. Rien de plus déconcertant. Ainsi il n'est pas jusqu'au simple titre du nouveau livre de Bataille qui ne soit équivoque. *Écrits sur le Théâtre*... Que veut-il dire ? Comment faut-il l'entendre ? Publie-t-il ses calepins d'auteur dramatique, ses tablettes familières, enrichies de notes précieuses, griffonnées à la hâte, entre deux portants ? *Écrits sur le Théâtre*... S'agit-il de dissertations à

à la manière de Diderot ? Si oui, sur quel théâtre glossé-il ? L'antique, le classique, le romantique ?

Mais non ! Pour Henry Bataille, il n'y a eu, il n'y a qu'un seul théâtre : le sien. Les Grecs, les Latins, Corneille, Racine, Beaumarchais, Hugo, Vigny, Augier, les morts, les vivants lui sont comme un clou à un soufflet. Heureuse fatalité ! Poursuivie à ce point, elle confine le génie.

À vrai dire, dans son livre, monument naïf, chapelle droite érigée par Henry Bataille au seul Dieu Bataille, quelques médaillons comiques sont suspendus aux colonnes d'honneur comme des ex-voto : Musset, Heqque, Porto-Riche, Renard, Rôjane, Guilly... Mais ce sont les précurseurs des apôtres de la nouvelle loi dramatique. Même deux chapelles latérales sont consacrées, l'une à Tolstoï, l'autre à Shakespeare. Tolstoï doit cet honneur sans doute à la *Puissance des Ténèbres*, mais aussi et surtout à *Résurrection*, accommodée à la sauce Bataille.

Pour le grand Will, c'est la frénésie, c'est le corymbantisme, c'est le délire ! Jamais, et même au temps des gilets rouges, on ne pousse si loin le préjugé shakespearien. Jamais on n'entrevit dans ses œuvres tant de choses inattendues. Les gloses de M. Henry Bataille sur Hamlet dépassent en verve et de beaucoup tout ce que l'art augural de la sollicitation des textes avait donné jusqu'ici ! Et les deux savent si les commentateurs sont manchots à tourner toutes leurs béatitudes sous la mandibule du prince des tragiques ! C'est le sacré système des théologiens qui ne voient rien qui ne soit préfiguratif. Le jardin clos, c'est la vierge ; la lune, c'est la vierge ; la tour, c'est la vierge ; le soleil, c'est la vierge.

Pour M. Henry Bataille, Shakespeare, c'est la Bible : c'est la loi et les prophètes. Tout y est. Entendez tout ce que dit Bataille et tout ce qu'il fera.

Ce n'était point l'opinion de Voltaire, en son temps. Notons en passant que son théâtre, tombé aujourd'hui dans la dernière boîte des quais et dans le défilé, connaît les plus opulentes receltes et les plus unanimes applaudissements. Lui qui avait pour ainsi dire impatience le grand Will chez nous eut peur d'avoir lâché ce sauvage dans le jardin bien ordonné des lettres françaises. Il frémit quand il l'entendit compurer à Corneille... Qui ne connaît ses violents réquisitoires contre celui qu'il appelait le saint Christophe du drame, par allusion à une statue, monstrueuse de grandeur et de laid, qui se trouvait à Notre-Dame ? Le remarquable, entre autres choses, « que les hommes en général aiment les objets extraordinaires : des orages, des armées rangées en bataille, des épées nues, des combats, des meurtres, du sang répandu... Mais qu'il fallait avoir l'esprit très cultivé et le goût formé, comme les Italiens l'ont eu au seizième siècle et les Français au dix-septième, pour ne vouloir rien que de raisonnable, rien que de sage, et pour exiger qu'une pièce de théâtre soit digne de la cour des Médicis ou du cœuf de Louis XIV... »

## MÉDITATIONS D'UN SOLITAIRE EN 1916

par Léon Bloy

Sicut nychthorus in domicilio, comme un oiseau de nuit dans son aire, telle est la sombre éplaque que donne, comme un hibou, au frontispice de son livre, le grand blasphémateur catholique Léon Bloy. Pourquoi s'est-il arrêté ? La suite du verset convenait à merveille à ce millénaire plein de fiel et de miel, qui recèle alternativement et avec la même ferveur la litanie des injures scabreuses choisies dans la Boissière et celles de Lorelle. « J'ai beaucoup habillé parmi les habitants de Guzza et pourtant j'ai toujours été étranger au milieu d'eux. » Ah ! oui ! il a été étranger parmi nous ce rude écrivain qui n'est jamais entré dans les pueles serviles. Certes, on peut n'éprouver aucune des dévotions, aucune de ses haines — c'est la même chose — mais on ne peut lui dénier une puissance d'invective inouïe, le don des rapprochements monstrueux, des accouplements abrutissants, des saillies de mots inattendues. Il cisele amoureusement la pointe de ses injures, comme d'autres celle d'un madrigal ou d'un sonnet. Jamais les anges ne contempleront une si furieuse piété. Son style est fleuri comme un reposoir, comme un mois de Marie, mais comme un mois de Marie orné de bouquets diaboliques, où des mains malicieuses nuiront les lis mystiques et les orbes du russeau.

Cet argotique, hyperdulique, est-il orthodoxe, selon l'Eglise, selon la grammaire ? Qui pourra dire ? Le sûr c'est qu'il ne ressemble à personne.

Pauvre vieux prophète qui voit se réaliser ses terribles incantations ! Il a vécu dans la familiarité terrifiante de l'Apocalypse. Et il voit se réaliser depuis la guerre toutes les terribles visions du vieillard de Pallamos. Les meilleurs sont moissonnés au champ d'honneur. Les plaies précitées ensanglantent la terre. Le blasphémateur hésite... Il fait songer à ce méchant loup de Gubbio qui devint doux et patient à la voix du béni saint François.

## LE MAN DE CŒUR, roman, par Rodolphe Bringer

Sur la recommandation de l'influent député Tolin-Campan, le jeune Fernand Saboureux, né naïf de Flagny-sur-Orne (chef-lieu de canton, 400 ans, foire à la Saint-Jean, église du xiii<sup>e</sup> siècle, hôtel du Chevalier Vert), entre comme commis aux appointements royaux de cent cinquante francs aux Grands Magasins Burard.

Mais il rencontre, un soir, la plumeuse Lée d'Arfeuille — alias Anaise Ploquigney, ex-institutrice — et le cauchemard administratif se changea en rêve féérique.

Fernand Saboureux est beau garçon, c'est-à-dire un peu jocrisse. La demoiselle, que subventionne un vieux richard, le dédaigne savamment aux frais du protecteur, bien entendu. Elle le tire de son mansarde l'éduque, le chausse, le cravate. D'abord, les Grands Magasins Burard sont dans l'admiration. Puis, la jalousie aidant, les trouvent très immorale la conduite de leur collègue Fernand Saboureux.

Fernand Saboureux, un peu dur d'oreilles, n'entend pas, d'abord, Nina, tant on cris, qu'il gifle son chef de comptoir. Il sera mis à la porte. Non ! Non ! Il aura de l'avancement ! Il sera très puissant, très riche, très insupportable, très décoré, mais des rubans les plus cotés, les plus cramoisis. Il roulera en automobile. Il commuera les délices extérieures de la vie de château... grâce à Lée d'Arfeuille qu'il épousera. Ainsi le tendre ami deviendra la mari.

Cette histoire légère est écrite avec une piquante légèreté. Si elle n'est pas très morale, elle est, du moins, très amusante.

Jean-Jacques BROUSSON.

## LES THÉÂTRES

### AU CONSERVATOIRE

#### Concours de harpe

M. M.S. Roussé a eu écrit, pour cette épreuve, de délicieuses *Variations pastorales*, que la petite Blum-Picard, âgée de treize ans, a jouées avec une poésie adorable et des sonorités lunaires vraiment idéales. Aussi lui a-t-on très justement donné un prix d'excellence. Mais Mlle Quinot, qui, après elle, avait le mieux compris et interprété le morceau de concours, n'est qu'un deuxième prix, en compagnie de Mlle Vanderhelde et de Mlle Capella (trappe), tandis qu'on octroie le premier prix à Mlle Durugonne, qui les surpasse par un premier accessit. Cet accessit fut le lot de Mlle Lefebvre et Blaquart ; quant à Mlle Casella, elle n'aura pas à se plaindre de son deuxième accessit.

Un impromptu de M. Grovlez permit aux élèves de la classe de harpe chromatique de passer un bon concours, puisqu'un accessit fut accordé à Mlle Revardaud-Lachambre et Menu, et par un second Mlle Lemoine et l'ourmet. — FERNAND LE BORGNE.

Sarah-Bernhardt. — Ce théâtre donnera samedi, à l'occasion du 14 juillet, une matinée populaire des Nouveaux Riches.

Un décor de Schéhérazade. — On annonce de New-York que l'esquisse du décor de

Schéhérazade, simple gouache du peintre Bakst, ayant été vendue l'année dernière 12.000 francs, vient d'atteindre dans une autre vente la somme de 41.000 francs.

On sait que Bakst est l'auteur du décor de *Phédre* dans lequel Mme Ida Rubinstein a fait sur la scène de l'Opéra une si remarquable interprétation de l'héroïne de Racine.

Ce soir : Th.-Français, 8 h. 15, *l'Éducation*. Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 7 h. 35, *Aphrodite*. Odéon, 8 h., *Château historique*. Variétés (Gut. 00-92), 8 h. 15, *Moine* (Max Dearly). Gymnase, 8 h. 15, *la Race*. Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Antoine, 8 h. 30, *les Bleus de l'Amour*. Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *les Nouveaux riches*. Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*. Porte-Saint-Martin, 8 h., *Monseigneur Chose*. Athénée, 8 h. 20, *Honneur Bevezley*. Édouard-VII, 8 h. 15, *la Folle nuit ou le Dérivatif*. Femina, 8 h. 45, *Femina-Revue*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *Tolard*. Th. Michel, 8 h. 45, *Agar ou les Loisirs du harem*. Scala, 8 h. 15, *le Bûle de logement*.

#### MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*. Olympia, 8 h., *la Soirée* dimanche, lundi, vendredi et samedi.

#### CINÉMAS

Camout-Palace, relâche.

## Le retour de l'or

En septembre 1896, le docteur Deschamps, professeur à l'Ecole de Médecine de Grenoble, avait contracté une assurance mixte sur la vie à la compagnie la « New-York ». Une clause expresse stipulait que le montant du contrat avec l'accumulation des intérêts — 75.336 fr. 40 — serait payé en or. L'expiration de l'assurance étant survenue en septembre 1916, la compagnie américaine, invoquant l'impossibilité où elle se trouvait de se procurer de l'or, offrait au docteur Deschamps de lui verser, en tenant compte de la hausse du taux, 58.533 fr. 50 en billets de banque, monnaie d'argent et bilon.

Le docteur Deschamps refusa, en déclarant qu'il entendait que la clause du contrat fût exécutée, non dans un intérêt pécuniaire, mais dans l'intérêt de la France, sonnel, mais dans l'intérêt de la France, cet or devant être immédiatement porté à la Banque de France. Et il introduisit une instance devant la 3<sup>e</sup> chambre du Tribunal, présidée par M. Mabire. Après avoir entendu M. le bâtonnier Chenu pour la compagnie d'assurances ; M. Dumolard, du barreau de Grenoble, pour le docteur Deschamps, et le requérant du substitut Dumais, le tribunal a rendu, hier, son jugement conforme aux conclusions du ministère public.

Attendu, d'après la substance, qu'il est manifeste que l'intérêt public, loin de s'opposer à l'exécution de l'obligation contractée par la compagnie, commande, au contraire, qu'elle soit rigoureusement observée ; qu'il en était ainsi, surtout à l'époque où cette obligation devait être remplie au cours de 1916, alors que les États-Unis n'avaient pas encore apporté aux puissances alliées, le concours de leur précieuse coopération ; Attendu que la demande doit être d'autant mieux accueillie que, dans ses dernières déclarations, le docteur Deschamps a manifesté l'intention de remplir le devoir dont l'accomplissement s'impose à tout bon Français en assurant à l'État, par un versement à la Banque de France, le profil de la rentrée d'or qu'il est en droit d'exiger aux termes de sa convention.

La compagnie américaine a été condamnée à payer au docteur Deschamps la somme principale, 75.336 fr. 40, avec intérêts au taux légal, à compter du 5 septembre 1916, et ce paiement devra être fait obligatoirement en or jusqu'à concurrence de 75.336 fr., sous peine d'une astreinte de 100 francs par jour de retard.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

## Le brigadier Billon

Les obsèques du brigadier de police Billon, frappé mortellement en service, ont été célébrées hier matin à neuf heures, à la mairie de Pantin, aux frais du Conseil général de la Seine.

Assistaient à la cérémonie : M. le lieutenant-colonel Borrel, représentant le président de la République ; MM. Deslandes, président du Conseil général ; Hudelo, préfet de police ; Lescouvé, procureur de la République ; Henri-Robert, bâtonnier de l'Ordre des avocats, etc.

Mme Hudelo, femme du préfet de police, désireuse de témoigner sa sympathie à la veuve du brigadier, suivait le convoi à son côté. Sa présence a vivement impressionné la population.

MM. Deslandes ; David, maire de Pantin ; Rebondin, président de la Société amicale et de prévoyance de la préfecture de police, et M. Hudelo ont, en termes émus, rendu hommage à la mémoire de cette nouvelle victime du devoir.

## Un adjudant tue sa femme

Un adjudant de l'infanterie coloniale venu en permission à Pantin, 7, rue Auger, a tué sa femme d'une balle de revolver, au cours d'une scène de jalousie. Il s'est ensuite suicidé.

## La fête du 14 Juillet dans les communes libérées

M. Deguise, député de l'Aisne, vient de demander au ministre de l'Intérieur de donner des instructions aux préfets des départements où se trouvent des localités libérées de l'invasion ennemie, pour que cette année la fête nationale — la première pour eux depuis la guerre — y soit célébrée avec une solennité particulière.

M. Deguise a suggéré l'idée de distributions aux soldats de secours et d'une courte revue des troupes cantonnées et des enfants des écoles.

M. Malvy s'est déclaré favorable à cette idée.

## La fourragère

Par décision du général en chef, la fourragère a été conférée au groupe cycliste de la 6<sup>e</sup> division de cavalerie (déjà cité le 5 août 1915).

## BEAUTÉ CHEVEUX

DES  
Si la chevelure est le trésor de la femme,  
Le PÉTROLE HAHN est le trésor de la chevelure.

Est-il quelque chose de plus séduisant chez la femme qu'une chevelure luxuriante et soyeuse ?

Le PÉTROLE HAHN vous permettra, Mesdames, de conserver cette chevelure qui fait votre orgueil, ou de l'acquiescer, si elle fait seulement votre envie.

Le PÉTROLE HAHN est la lotion idéale pour les soins quotidiens que vous donnez à vos cheveux. Il fortifie et régénère le cuir chevelu, prévient et arrête la chute des cheveux.

Quelques applications suffisent pour détruire les pellicules et supprimer les démangeaisons. Un usage régulier assainit et purifie le cuir chevelu de toutes les poussières et de toutes les impuretés qui peuvent y séjourner. À la différence de ses nombreuses imitations, le PÉTROLE HAHN conserve aux cheveux leur couleur naturelle.

Il leur communique de

#### Monseigneur Vibert.

À la suite d'une grave maladie, j'avais perdu tous mes cheveux et je désespérais (ou plutôt j'ai désespéré) de les retrouver. Quand j'ai vu, dans un album, une photo d'une jeune femme, j'ai eu l'idée d'essayer l'emploi du Pétrole Hahn. À ma grande satisfaction, je me suis vu repousser une notable quantité de petits cheveux qui ont aujourd'hui déjà plus de 30 centimètres de longueur, et je constate chaque jour qu'ils deviennent de plus en plus abondants et plus vigoureux.

Je suis très heureuse, Monsieur, de vous adresser tous mes remerciements pour les bienfaits de votre excellent produit. Je vous prie de m'en envoyer 6 flacons.

En vente dans le monde entier chez tous les Pharmaciens, Parfumeurs, Grands Magasins.

F. VIBERT, Fabricant, LYON.

plus, une séve et une vigueur nouvelles, et c'est pourquoi son emploi est recommandé aussi bien aux personnes qui souhaitent de voir s'épaissir une chevelure clairsemée qu'à celles qui tiennent à ignorer toute leur vie les soucis de la chute des cheveux.

Le parfum du PÉTROLE HAHN est discret et des plus agréables.

Avantage inappréciable pour les femmes qui s'occupent, sans emploi ne comporte aucun danger ; il est absolument inaltérable. Il ne s'altère pas en vieillissant et le temps ne peut que l'améliorer.

L'usage régulier du PÉTROLE HAHN ne rend pas seulement la chevelure abondante et brillante ; il la rend aussi souple et soyeuse. Il facilite même l'ondulation naturelle et il est l'auxiliaire indispensable des coiffures si élégantes que l'on adopte aujourd'hui.

Recevez, Monsieur, mes salutations empressées.

À Saint-Ambroix (Gard).

Monseigneur Vibert.

Admettez par six mois de maladie et pendant tous mes cheveux, j'ai eu recours au Pétrole Hahn, et je constate avec bonheur qu'ils repoussent très abondamment encore qu'ils sont très vite repoussés.

Je ne puis que vous adresser tous mes remerciements et en vous priant de m'envoyer la quantité de 10 flacons indiquant tous les jours, je le trouve plus abondant.

L. C. M., LYON.



Vous n'avez pas à vous inquiéter...

— Votre enfant est à l'âge critique. La croissance l'a épuisée et sa pâleur qui vous donne tant de soucis est simplement un des symptômes de la chlorose, cette anémie particulière aux enfants à l'époque de la formation.

Refaites-lui du sang, tonifiez son système nerveux, stimulez son appétit en lui faisant prendre quelques boîtes de Pilules Pink et ses forces reviendront rapidement.

Il y a 30 ans que je prescris les Pilules Pink dans tous les cas d'épuisement, de faiblesse, d'anémie, etc., et elles m'ont toujours donné les résultats les plus satisfaisants.

## PILULES PINK

Régénérateur du Sang, Tonique des Nerfs

En vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt : Pharmacie GABLIN, 23, rue Ballu, PARIS. 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco, plus 0 fr. 40 par boîte, montant de la nouvelle taxe applicable aux spécialités pharmaceutiques à partir du 1<sup>er</sup> juin 1917.



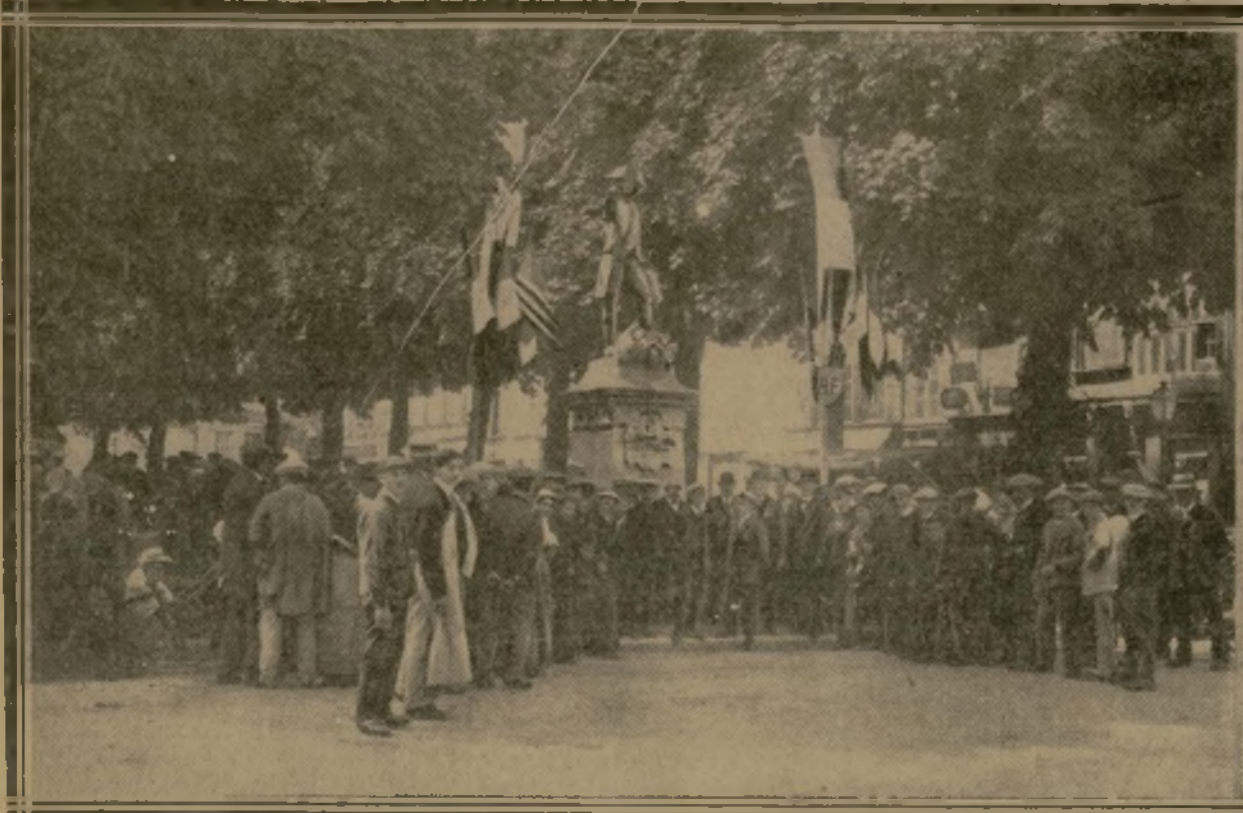
POUR SE RASER  
le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre  
**Crème ASTOR**

Gros Tube... 1 fr. 25  
Petit Tube... 0 fr. 45  
Tubes moyens... 0 fr. 65  
En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins.

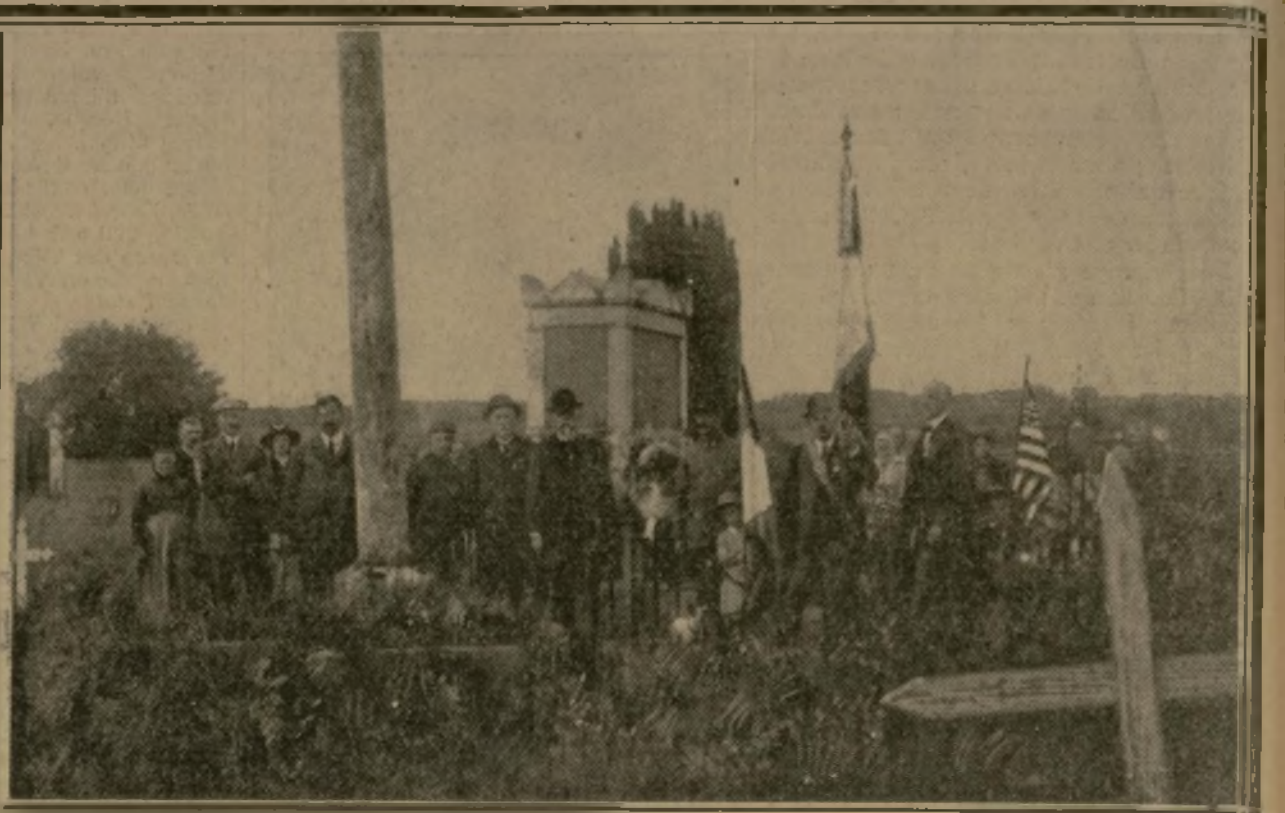
# EXCELSIOR

POUR SE RASER **La Crème ASTOR**  
EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE PLUS HYGIENIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE  
Exigez bien la Marque ASTOR.

## UNE MANIFESTATION DEVANT LA STATUE ET LA TOMBE DE ROCHAMBEAU

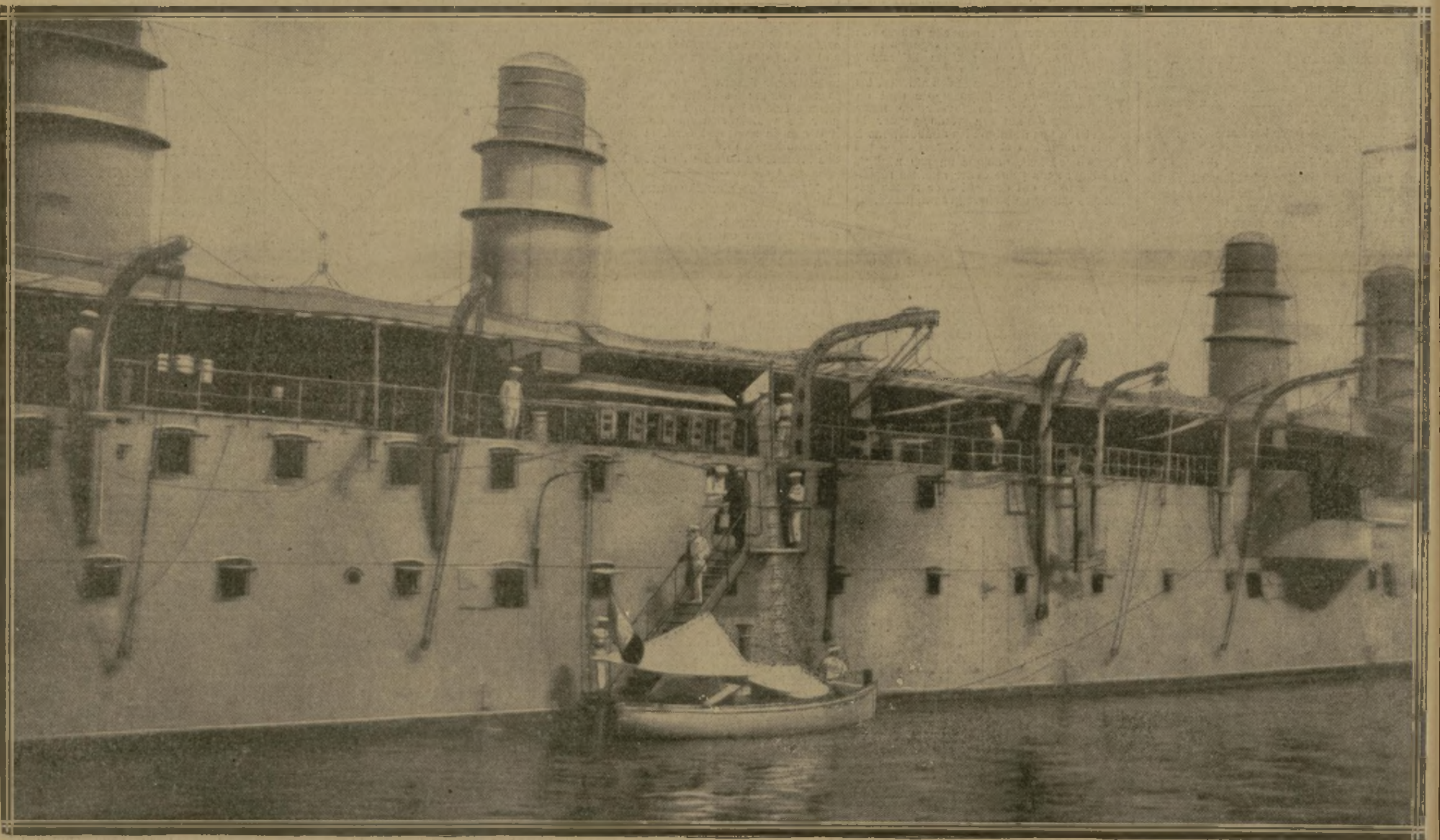


**LES DÉLÉGATIONS DE BLOIS ET LES OFFICIERS ANGLAIS A LA STATUE**  
Une manifestation émouvante vient d'avoir lieu à Vendôme et à Thoré (Loir-et-Cher) devant la statue du comte Vimeur de Rochambeau, maréchal de France, qui de 1780 à 1782, commanda les troupes françaises envoyées au secours de La Fayette. Au petit



**LES DÉLÈGUES DEVANT LA TOMBE AU CIMETIERE DE THORE**  
cimetière de Thoré, situé pittoresquement sur un coteau qui domine le Cher, de magnifiques gerbes de fleurs furent déposées sur la tombe du maréchal et de nombreux discours furent prononcés tandis que des avions anglais survolaient l'humble nécropole.

## L'ARRIVÉE DE M. VENIZELOS DANS LE PORT DU PIRÉE LE 22 JUIN



**REVENANT A ATHÈNES, LE MINISTRE, QUI EST VÊTU DE BLANC, DESCEND DU "JURIEN-DE-LA-GRAVIÈRE" POUR S'EMBARQUER EN CHALOUPE**  
L'abdication du roi Constantin constituant le triomphe, en Grèce, des idées démocratiques, devait fatalement ramener au pouvoir le grand patriote qui a tant fait pour l'hellénisme. Le retour à Athènes de M. Venizelos, appelé par M. Jonnart pour conférer

avec M. Zaimis, a donné lieu à des manifestations réconfortantes après les incidents de ces derniers mois. Arrivé à bord du torpilleur grec « Aphendoni » le 22 juin, M. Venizelos fut reçu à bord du « Jurien-de-la-Gravière ». Le voici prêt à descendre à terre.

Pour les soldats et prisonniers  
**LES DRAGÉES SOMEDO**  
donnent les meilleures  
boissons  
chaudes

anis  
camomille  
tilleul  
orange  
menthe  
verveine



Boîte 12 tablettes 1' - 25 - 1'75  
Boîte 40 - 3'

Contre mandat de 1 fr. 25 adressé aux  
Dragées Somoedo, 2, Rue du Colonel-Renard  
à Meudon (Seine-et-Oise)  
vous recevrez franco une boîte d'échantillons assortis.  
En Vente chez **KIRBY, BEARD & Co**, 5, rue Aubert, 5, Paris  
ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

**GLYCOMIEL**  
Gélule à base de Glycérine et de Miel anglaise.  
Souverain contre les rougeurs de la Peau.  
Tubes 0.50 et 1.50 francs. 37, F. Poissonnière, Paris.

**TISANES POULAIN**  
Guérison radicale et sans régime du **DIABÈTE, ALBUMINE**,  
sueur, fièvre, toux, vessie et toutes maladies réputées incurables.  
Livre d'or et Attestations franco. — Ecrire :  
**MAIRES POULAIN**, 37, r. St-Lazare, Paris

**LE RHUME des FOINS**  
est toujours vite soulagé et souvent  
complètement guéri par les pilules de  
**NOBIAL**  
cet incomparable remède du  
**RHUME DE CERVEAU**  
Qu'il guérit en un clin d'œil

Suivant la gravité des cas, en prendre  
de fortes doses, sans aucune crainte.  
**PHARMACIE NORMALE DE PASSY, PARIS.**  
— Toute pharmacie peut les procurer —



**RATS SOURIS  
TAUPES  
PUNAISES, CAFARDS**  
sont détruits instantanément  
Ecrire à **O. RICE-OTER**  
à Lissieux (Calvados)  
Dépositaires demandés

**SITUATION indépendante** de haute  
situation de 5.000 à 20.000 francs par an, travail  
très facile et agréable, sans connaissances spéciales,  
convenant à un homme ou dame du monde, ayant belles relations. Ecrire **Omagium**  
Foncteur, 16, rue Grignan, Marseille.

Nous rappelons à nos abonnés que toute de-  
mande de changement d'adresse doit être accom-  
pagnée de la dernière bande d'abonnement et de  
50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être  
fait droit qu'aux demandes présentées dans les  
conditions ci-dessus.

Le gérant : **VICTOR LAUVERGNAT.**

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volument.

Adj. et. M. Thion de La Chaume, not. 23 juill. 1917  
2 h. p. **MAISON DE FAMILLE** à St-Maur, 47,  
**FONDS de Commerce** de 10.000 fr. S'ad. M. Alex. Gaut,  
adm. de soc. 16, r. de l'Arcade, Paris, et aut. not.

1<sup>re</sup> Savoie **CHAMONIX FRANCE**  
**AU PIED du MONT-BLANC** 14 h. de Paris  
Trains directs  
Saison du 15 mai au 15 octobre  
**CURE D'AIR ET DE REPOS**  
Pour renseignements et Guides illustrés  
s'adresser au Syndicat des Hoteliers.

**CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES**  
Perfectionnées, Confortables  
.. Élégantes et de Fatigue ..  
Pour Raccourcissements, Pieds dif-  
formes, mutilés, amputés, etc.  
**ETABLISSEMENTS A. CLAVERIE**  
234, Faubourg Saint-Martin, PARIS.  
Directeur de la rééducation — (Méd. Louis-Brun)

Renseignements tous les jours (sauf dimanches et fêtes) de 9 h. à 7 h.

**CAPSULES DE MORRHUOL**  
**CHAPOTEAUT**

**LE MORRHUOL** supprime le goût  
désagréable de l'huile de foie  
de morue.  
**LE MORRHUOL** est beaucoup plus  
efficace que l'huile dont il  
contient tous les principes  
actifs.  
**LE MORRHUOL** est souve-  
rain pour guérir les  
rhumes, la bronchite,  
les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES